Aa. Vv., Le point de vue

Annafrancesca Naccarato

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30976>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30976

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 210-211

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Annafrancesca Naccarato, « Aa. Vv., *Le point de vue* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30976>

Ce document a été généré automatiquement le 18 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Le point de vue

Annafrancesca Naccarato

RÉFÉRENCE

Le point de vue, « Cahiers de praxématique », 41, 2003.

- 1 Le numéro 41 des « Cahiers de praxématique » est axé sur l'analyse de la notion de point de vue, envisagée sous les deux versants de langue et discours.
- 2 L'étude introductive d'ALAIN RABATEL, *Le point de vue, entre langue et discours, description et interprétation : état de l'art et perspectives*, pp. 7-25, présente les articles et précise la possibilité d'étudier le sujet par rapport à une approche narratologique ou dans une perspective essentiellement linguistique, cette dernière touchant à la notion d'empathie et aux problématiques de l'évidentialité et du discours rapporté.
- 3 L'article de GEORGES KLEIBER, *Adjectifs démonstratifs et point de vue*, pp. 33-54, considère l'adjectif démonstratif en tant que possible marqueur de subjectivité, à partir de sa déicticité première. L'auteur dresse une liste d'emplois *in absentia*, où le référent auquel le démonstratif renvoie n'est présent ni dans la situation d'énonciation, ni dans le contexte : démonstratifs remémoratifs exclamatifs ou non; démonstratifs génériques de notoriété, qui comportent un développement propositionnel; démonstratifs cataphoriques renvoyant à un référent particulier et qui sollicitent la mémoire de l'interlocuteur; démonstratifs fonctionnant comme titre, en dehors d'une prédication; emplois narratifs appelés « observationnels », découlant de la perception visuelle ou auditive d'un personnage; emplois de discours indirect libre ou de pensée représentée; emplois *insolites* ou *insolents*, qui participent à la construction du centre déictique de la narration. Il s'agit d'occurrences définies également « de point de vue », « empathiques » ou « polyphoniques » et qu'il associe à la *Deixis am Phantasma* de Bühler, le pointage s'effectuant dans des espaces ou domaines mentaux réels ou imaginaires. En analysant certains emplois discursifs, Kleiber montre comment ces types différents de démonstratif peuvent être envisagés en tant que marqueurs de point de vue, en essayant de définir des paramètres de différenciation dans un domaine très hétérogène.

- 4 Dans *Temps verbal, aspect et point de vue: de la langue au discours*, pp. 55-84, JACQUES BRES examine la relation entre le point de vue et la dimension aspectuelle des temps verbaux, en particulier par rapport à l'imparfait et au passé simple. L'aspect concerne les manières diverses de concevoir l'écoulement d'un procès ; si l'imparfait déclenche une vision interne, le passé simple se caractérise par un point de saisie extérieur au procès. Souvent l'imparfait est associé à la subjectivité du personnage (focalisation interne) et le passé simple à une exigence d'objectivité (focalisation externe). Bres précise que le changement de point de vue ne s'accompagne pas toujours d'une alternance temporelle. L'aspect est une question de langue, le point de vue concerne le plan du discours. Le passé simple, s'inscrivant sur la ligne du temps « en incidence », sans la traverser, n'appelle pas naturellement un point de vue ; par contre, l'imparfait, qui réclame la construction d'un procès par rapport à un repère, a des affinités avec l'expression de la subjectivité. En définitive, la notion de point de vue est pertinente uniquement pour certains fonctionnements discursifs des temps verbaux : il s'agit d'un effet de sens à la production duquel le verbe peut participer, mais en interaction avec d'autres éléments co(n)textuels.
- 5 Par son étude, *Empathie linguistique et point de vue*, pp. 85-104, ROBERT FOREST souligne l'existence dans les langues d'un ensemble de marquages qu'il appelle *empathie* ; cette notion concerne les phénomènes linguistiques liés à l'existence de *points de vue* sur les contenus des énoncés. L'*empathie* coïncide avec l'expression en langue de « points de vue de participants » centrés sur une « sphère personnelle ». Forest développe les notions de *fil de lecture*, correspondant, dans un énoncé ou ensemble d'énoncés, à la séquence des centres de « sphères » et à la nature de cette séquence (continuité ou rupture), et de *bilan*, portant sur les relations entre une sphère et des référents extérieurs. A partir de ce cadre, il explique un grand nombre de faits de langue, touchant au lexique, aux morphèmes grammaticaux, à l'organisation des syntagmes, à l'accord, à la syntaxe du prédicat et de l'énoncé. Après avoir répertorié les domaines dans lesquels se produit un marquage empathique, il s'arrête sur la relation entre empathie linguistique et point de vue discursif. Son analyse aboutit au rejet de l'opposition entre *dictum* et *modus*.
- 6 Dans *Point de vue et évidentialité*, pp. 105-130, PATRICK DENDALE et DANIELLE COLTIER étudient les liens possibles entre l'expression du point de vue et la notion d'évidentialité ; cette dernière désigne le phénomène linguistique qui consiste à indiquer par des moyens langagiers *comment* le locuteur a l'information qu'il transmet dans un énoncé. Ils distinguent trois modalités : la *perception directe* (visuelle ou auditive), l'*inférence* (à partir d'indices ou de principes généraux), la *reprise* du savoir à autrui. Lorsqu'il n'y a pas de marqueurs spécifiques de la source de l'information, l'énoncé en résulte *non marqué* ou *sous-déterminé*. Ils classent le «semi-auxiliaire» *devoir* dans son acception «épistémique» et le conditionnel «de citation» parmi les marqueurs évidentiels «grammaticaux» du français. Leur analyse montre que le marquage évidentiel ne concerne pas la caractérisation du sujet à l'origine des perceptions ; la seule relation possible est axée sur l'existence de certains éléments langagiers qui se prêtent également à une analyse en termes de polyphonie et d'évidentialité.
- 7 Dans son essai, *Le dialogisme du point de vue dans les comptes rendus de perception*, pp. 131-156, ALAIN RABATEL analyse les rapports que le point de vue, appréhendé à travers les comptes rendus de perception, entretient avec les paroles ou les pensées rapportées. Sur le plan sémantique, le compte rendu de perception correspond à la trace explicite

ou implicite de savoirs et de jugements intervenant dans la « référenciation » des objets du discours à partir d'un processus perceptuel. La référenciation des objets révèle le PDV de l'énonciateur, ce qui fait correspondre le compte rendu de perception à une modalité d'expression de la subjectivité d'un sujet, complémentaire de celles qui apparaissent dans les comptes rendus de paroles ou de pensées. Sur le plan énonciatif, le compte rendu de perception, comme tout PDV, est confié au sujet de l'énonciation ou à un sujet interne à l'énoncé. En exploitant le modèle développé par Ducrot, qui repose sur la distinction entre locuteur et énonciateur, Rabatel précise les procédés par lesquels l'actualisation modale des comptes rendus de perception objective les liens entre observable, pensable et dicible.

- 8 MARY-ANNICK MOREL s'intéresse à la notion de point de vue par rapport au dialogue oral. Dans *Fusion / Dissociation des points de vue dans le dialogue oral: intonation et syntaxe discursive*, pp. 157-190, elle étudie deux corpus : le dialogue entre deux étudiantes, qui se racontent des anecdotes de leur vie de tous les jours, concernant des personnes de leur entourage ; une émission télévisée, qui réunit cinq spécialistes de la langue française. La première situation met en lumière les procédés intonatifs et discursifs qui s'associent à l'expression d'un seul point de vue ou à la fusion de points de vue différents ; la seconde déclenche les mécanismes de dissociation de points de vue et de maintien d'un point de vue autonome. La mise en jeu d'un point de vue spécifique a des effets sur la structure discursive et intonative d'un paragraphe. La formulation est rapide lorsqu'il s'agit de rapporter un point de vue auquel on ne veut pas s'associer ; dans le cas contraire, elle se structure sur un véritable travail de formulation. L'expression du point de vue comporte en même temps des ruptures au niveau de la hauteur mélodique.
- 9 L'étude de MARION CAREL, *L'argumentation est-elle polyphonique ?*, pp. 191-212, analyse le rôle des particules consécutives dans le marquage polyphonique, c'est-à-dire dans la signalisation d'un point de vue, éventuellement différent de celui du locuteur. Les enchaînements argumentatifs peuvent être l'objet d'un dire distancié, mais ils ne sont pas polyphoniques en tant qu'enchaînements, c'est-à-dire en tant qu'ils comportent des particules comme *donc* ou *si*. Dans le cadre de la Théorie des Blocs Sémantiques, elle se demande qui raisonne lorsque le locuteur d'un *donc* ou d'un *si* (particules consécutives) ne croit pas lui-même dans les principes qui soutiennent son argumentation. Les connecteurs (*donc, si, parce que, pourtant, même si, malgré*) se limitent à construire des blocs de contenu ; par contre, les articulateurs, comme *mais*, ayant la fonction de comparer des enchaînements et renvoyant possiblement à un énonciateur différent du locuteur, peuvent être considérés des marqueurs de polyphonie.
- 10 Le numéro se termine par trois lectures : ISABEL GONZÁLEZ-REY, *La phraséologie du français*, pp. 215-216 ; J.-M. COLLETTA et A. TCHERKASSOF, *Les émotions*, pp. 218-223 ; D. LEEMAN, *La phrase complexe*, pp. 224-226.